

Herminio Almendros

Le 9 octobre 1998, la localité d'Almansa (province d'Albacete, en Castille-La Manche) commémorait le centenaire de la naissance d'un de ses enfants, Herminio Almendros. Un an après, retraçons les grandes lignes de la vie et de la carrière de celui qui fut, en Espagne puis à Cuba, un enseignant et un pédagogue dont la pensée et l'action furent profondément marquées par sa connaissance de l'œuvre de Célestin Freinet.

1. Premières années de sa vie (1898-1914)

Deux ans après Célestin Freinet, naît Herminio Almendros Ibanez. Son père est employé des chemins de fer, sa mère, femme au foyer. École primaire dans la petite bourgade rurale et sous-développée qu'est Almansa. Puis, études secondaires à Albacete.

2. École normale (1914-1918)

En 1914, H. Almendros entre à l'école normale d'Alicante. Il obtient de brillants résultats. A sa sortie en 1918, il fait son service militaire. Longue mobilisation (à cause de la guerre avec le Maroc). Almendros en sort très marqué, non seulement dans son rejet des affrontements guerriers, mais aussi dans son engagement idéologique pour la transformation sociale et politique de son pays.

3. Études supérieures à Madrid

En 1921, grâce à une bourse, il entre à l'École d'études supérieures de l'enseignement, qui forme les professeurs des écoles normales et les inspecteurs. Il y fait la connaissance de Maria Cuyas Ponsa et de Alejandro Casona.

Il sort de l'école major de sa promotion, épouse Maria Cuyas qui, tout au long de leur vie commune, sera sa principale collaboratrice.

4. Le début de sa trajectoire professionnelle

L'Institution libre de l'enseignement lui propose la direction du Centre de formation agricole et industriel de Villablino (province de Leon) où il complète sa formation, encourageant les élèves à la pratique de la lecture, donnant un caractère plus pragmatique aux contenus de l'enseignement des sciences, introduisant dans ses classes des matériels didactiques novateurs, suivant en cela la pensée de Giner et Cossio.



5. Inspecteur de l'enseignement primaire.

En août 1928, il est nommé dans la province de Lerida. Il sait que, comme inspecteur, il doit aider les maîtres à trouver et utiliser de nouvelles formes d'enseignement, dans un contexte très défavorable : faibles moyens dans les écoles, pression sociale des caciques, manque d'intérêt des familles.

Un professeur d'école normale, Jesus Sanz, lui parle de Célestin Freinet et de ses expériences avec un nouveau matériel, lui laissant le livre *Plus de manuels scolaires*. Almendros écrit à Freinet. Celui-ci lui envoie du matériel et des échantillons du travail de ses élèves.

Almendros et deux autres maîtres de sa zone, José de Tapia et Patricio Redondo,

commencent à travailler avec l'imprimerie. En tant qu'inspecteur, il organise des réunions pour les maîtres. Parmi eux, le jeune Josep Alcobe. Ainsi se crée le groupe « Batec » (battement de cœur) qui, plus tard, constituera la Coopérative de l'imprimerie à l'école, le premier mouvement de maîtres de l'école publique né dans le but de suivre et développer les techniques scolaires de C. Freinet.

La préoccupation pour l'enseignement, la forme et les contenus des apprentissages, conduisent Almendros à écrire des livres de lecture pour les enfants (le premier, *Peuples et Légendes*, paraît en 1929).

Pendant ce temps, la monarchie d'Alphonse XIII vit ses derniers moments. Le 14 avril 1931, la République est proclamée (pour la deuxième fois dans l'histoire de l'Espagne).

Le nouveau gouvernement, pour lequel l'éducation est une priorité, crée les missions pédagogiques. Almendros participe activement à la mission du Val d'Aran.

En 1931, il va à Huesca et publie son livre *L'imprimerie à l'école*, première étude éditée en Espagne sur les techniques de C. Freinet. L'œuvre obtient un grand succès. Almendros collabore aussi avec *La Revue de pédagogie* et avec *Écoles d'Espagne*. Il s'implique totalement dans la réforme éducative.

En 1935, l'université d'été qu'il organise à Barcelone reçoit la visite de C. Freinet, qu'il avait rencontré l'année précédente à Montpellier, au cours d'un congrès.

Après les élections de 1936 et la victoire du Front populaire, la Coopérative préparait le 3^e congrès, à Manresa. Almendros avait traduit et préfacé un livre de Freinet, qui ne parut jamais : la guerre civile éclate.

Almendros crée un centre d'accueil pour les enfants ayant perdu leurs parents dans la guerre. Cette école-foyer devait abriter une cinquantaine d'enfants. On y utilisait les techniques Freinet. Le journal publié, *El Tibidabo*, était échangé avec celui de l'école de Vence, d'où arrivaient aussi des vivres et du matériel scolaire.

Devenu inspecteur-chef de la province de Barcelone, H. Almendros participe au projet du Conseil de l'école nouvelle unifiée, qui structure tous les niveaux éducatifs, de l'école maternelle à l'université. Il poursuit la lutte jusqu'à ce que la déroute soit évidente.

6. Le début de l'exil

Franco est victorieux. Le 9 janvier 1939, H. Almendros reçoit son ordre d'incorporation dans l'armée franquiste. Le 25 du même mois, il franchit les Pyrénées. Il se réfugie d'abord dans l'école de Georges Cluét, puis est accueilli à l'école de Vence par Célestin et Elise Freinet.

La situation des réfugiés espagnols en France était très critique : la plupart d'entre eux risquaient l'internement dans les camps de concentration.

Son ami Alejandro Casona vit à Cuba. Il lui envoie un billet qui lui permettra de rejoindre l'île. Il laisse derrière lui sa famille. Son épouse est mutée à Huelva (sanction disciplinaire). Leurs trois enfants restent à Barcelone. Ils resteront séparés dix ans.

7. Une nouvelle patrie (1939-1974)

H. Almendros doit commencer seul une nouvelle vie dans un pays dont il parle certes la langue, mais où il ne connaît personne. Toutefois, certains intellectuels de la Seconde République (Altolaguirre, Ferrater Mora, entre autres) constituent un groupe qui arrive à organiser de nombreuses activités culturelles et à avoir ses propres publications. H. Almendros devient membre de cette Alliance d'intellectuels espagnols.

Quelque temps après son arrivée dans l'île, il travaille comme assistant pédagogique à l'Instituto Civico Militar de Ceiba del Agua. En même temps, il continue à donner des conférences sur les techniques scolaires de Freinet. Il est ensuite professeur à l'Institut d'arts et de langues. Il fonde une revue pour enfants, *Ronda*.

A cette époque, Cuba est dominée par les États-Unis et la situation de l'enseignement primaire est désastreuse. L'école privée est toute puissante. Almendros s'en désole.

Sa situation s'améliore à partir de 1948 : il commence à être connu pour ses articles et ses écrits, devient professeur de l'université d'Orient. Il commence à écrire sur une des personnalités les plus célèbres de toute l'histoire de Cuba, José Martí (sur la doctrine duquel s'appuiera la révolution de Fidel Castro).

En 1952 commence la lutte contre la dictature de Batista. Almendros va au Vénézuéla (contrat avec l'Unesco). Il revient quelques jours avant le triomphe de Fidel Castro.

En 1959, le nouveau gouvernement nomme Almendros directeur général de l'École rurale. Il publie quelque temps après l'une de ses œuvres les plus importantes : *La Lettre à un maître d'école rurale*.

En 1960, Almendros est nommé directeur de la cité scolaire Camilo Cienfuegos. Vingt mille enfants, de 6 à 18 ans, y étaient pensionnaires. Almendros introduit dans cette école l'usage de l'imprimerie. Le succès est tel que le gouvernement encourage sa large diffusion auprès des maîtres. Il participe aussi à la campagne

d'alphabétisation organisée par le gouvernement révolutionnaire.

– Le 1^{er} mai 1961, Cuba est proclamée République démocratique socialiste. Almendros fait partie du groupe d'experts qui vont visiter divers pays socialistes.

Mais la technique de l'imprimerie à l'école est condamnée par un groupe de membres du Parti communiste français en visite dans l'île. Le gouvernement cubain décide de retirer les imprimeries de toutes les écoles.

Pour la deuxième fois, les questions politiques et idéologiques empêchent cet homme de continuer son œuvre. La trajectoire professionnelle de H. Almendros est irrémédiablement compromise.

Toutefois, il continue son travail d'écrivain, de traducteur d'écrits de C. Freinet, d'éditeur de livres pour enfants.

A sa mort, le 12 octobre 1974, il laisse une œuvre très dense (traductions, traités de pédagogie, ouvrages de lecture enfantine, articles publiés dans de nombreuses revues).

Ses restes reposent au Panthéon des hommes illustres.

D'après Herminio Almendros Ibanez, vida, epoca y obra De Amparo Blat Gimeno, In Cuadernos de Estudios locales, n° 13, octobre 1998.
Traduction : Elisabeth Barrios

